



## Un enfant Jésus à croquer

Une histoire vraie tirée du récit autobiographique d'un prêtre hongrois « *Prisonnier avec l'Eucharistie* ».  
Ed. Téqui 2000

C'était il y a déjà longtemps dans un de ces pays de l'Est où les prêtres et les chrétiens que l'on découvrait subissaient le même sort que les malfaiteurs : la prison pour de longues années, peut-être même pour la vie entière. Cette année-là, dans cette prison-là, il y avait un prêtre et avec lui une quarantaine de prisonniers. Cela faisait déjà quatre ans que le père Michel était emprisonné. C'est long quatre ans, et le père Michel faisait tout son possible pour aider ses compagnons. Mais quand on a au repas qu'un bol de soupe et un morceau de pain, c'est bien peu pour garder l'espérance. De temps en temps, tout de même, famille ou amis pouvaient faire parvenir aux prisonniers un colis contenant quelques provisions. Alors, tout heureux, ils se partageaient de la confiture, du sucre ou un peu de pain. La fête de Noël approchait, le quatrième Noël en prison... Le froid et la faim faisaient souffrir les hommes et tous étaient tristes et découragés.

Pour distraire ses compagnons et essayer de leur faire passer un jour de Noël un peu plus joyeux, le prêtre chercha comment il pourrait bien se procurer un Enfant-Jésus autour duquel ils pourraient tous se réunir pour fêter la naissance du Sauveur. Oui, vraiment, il fallait faire quelque chose pour que la joie revienne un peu dans les cœurs et sur les visages. C'est alors qu'il eut une idée : parmi ses compagnons, il y en avait un qui était sculpteur et qui savait pétrir de jolies figurines dans de la mie de pain. Il lui demanda de fabriquer un Enfant-Jésus. Jour après jour, les prisonniers réussirent à économiser un kilo de pain pour obtenir la mie nécessaire et, la veille de Noël, tandis que le père Michel récitait son chapelet, l'artiste finissait de sculpter un magnifique Enfant-Jésus tout souriant. L'Enfant, qui avait bien trente centimètres de long, fut couché sur un peu de paille dans un coin de la salle et le prêtre alluma un petit bout de chandelle qu'il avait réussi à cacher. Alors, les prisonniers s'approchèrent et les larmes coulèrent sur leurs joues en contemplant

cette crèche improvisée. Ils se mirent les uns après les autres à chanter des cantiques de Noël et l'un d'eux, s'approchant du prêtre, lui prit la main en disant :

-Mon Père, nous vous remercions d'avoir fait descendre l'Enfant du haut du ciel jusque chez nous !

Ce fut une merveilleuse veillée de Noël, mais l'histoire ne s'arrête pourtant pas là... La petite bougie jetait déjà ses dernières lueurs lorsque des pas se firent entendre dans le couloir... Vite, on souffla la mèche et le père Michel cacha rapidement l'Enfant-Jésus sous sa chemise. La porte s'ouvrit et un pauvre jeune homme d'environ dix-huit ans, pâle et les vêtements en loques, fut poussé brusquement au milieu des autres prisonniers. Il n'en pouvait plus, on l'avait battu et privé de manger parce qu'il était chrétien. Il suppliait en sanglotant : "J'ai faim, j'ai tellement faim, donnez-moi un morceau de pain! Demain je serai mort !" Mais ils étaient tous impuissants : où donc auraient-ils trouvé du pain, eux qui avaient déjà si peu pour se nourrir ! En cet instant-là, ils n'avaient aucune provision... Et chacun se sentait le cœur serré !

Mais soudain, alors que déjà les larmes voilaient ses yeux, le père Michel se souvint de l'Enfant-Jésus caché sous sa chemise. Il le sortit et s'écria : -Amis, nous avons du pain ! Et il le tendit au jeune homme qui le mangea avec avidité. Cette nuit-là, cette nuit de Noël, fut inoubliable. Et même si tous les prisonniers, surtout celui qui avait sculpté le bel Enfant-Jésus, eurent un peu de peine de le voir ainsi disparaître sous leurs yeux, ils furent cependant pleins de joie parce qu'ils avaient pu, même en prison, rendre un homme heureux en donnant Celui-là même qui avait voulu naître dans une étable parmi les pauvres pour nous sauver.